

L'individu et les siens

Le groupe et ses membres isolés, voire disparus, hôtes du Kunsten. Avec humour.

SCÈNES

Critique Marie Baudet

Pour athématique qu'il soit, ainsi que le rappelait son directeur artistique Christophe Slagmuylder (cf. LLB du 3 mai), le Kunstenfestivaldeparts laisse apparaître au gré de sa programmation – et des parcours que l'on s'y trace – des lignes parallèles, des fils reliant les propositions.

Antonia Baehr est une habitue du Beursschouwburg, mais aussi du Kunsten où on avait découvert son "Rire" attachant autant qu'inquiétant. Son projet "Abecedarium bestiarium", à ranger dans le vaste domaine de la performance, part d'une liste d'espèces animales depuis longtemps éteintes (D comme dodo, T comme thylacine, ou loup de Tasmanie.) sur base desquelles l'artiste a demandé à des proches de lui écrire de brefs solos. Pour chaque représentation, elle assemble une sélection d'une petite dizaine de ces partitions. Autant de performances installées dispersées dans la "salle dorée" du Beurs débarrassée de son gradin.

Le public la suit, se pose, se déplace, fait groupe face à l'individu seul, face à la mémoire de ce qui fut et n'est plus, face à la mutation de l'histoire naturelle en mythe. Face aussi à l'étrange poésie du corps qui bouscule toutes les frontières. C'est que la performeuse berlinoise (et qui rappelle en introduction que son nom "Baehr" est l'homophone

chel François a été dans l'appui au choix radical de l'obscurité du début et dans la création, comme seul décor, d'une porte de pure lumière. Une porte qui bouge au cours du spectacle, infime et belle trouée, avec parfois l'ombre des danseurs qui s'y dessine. Après le Kunsten, cette splendide "Partita 2", clôturera le prochain Festival d'Avignon en Cour d'honneur.

Le théâtre musical de Heiner Goebbels

Aux Halles, le grand metteur en scène et compositeur Heiner Goebbels présente "When the mountain changed its clothing" avec un impressionnant chœur de 36 très jeunes filles slovènes (le Carmina Slovenica). Un spectacle un peu déroutant. Il y a le premier degré, avec des chants et des images magnifiques, un peu "Mélodie du bonheur" et "Heidi à la montagne". Et des jeunes filles en fleur, pleine d'une joie de vivre évidente. Les scènes sont droles, imaginatives, les unisses sont impressionnantes, comme les grands "atableaux", forcément splendides qui font le décor. Mais en contraste avec cela, il y a l'idée de la mutation, avec des sons inquiétants dans la musique. Avec ces filles se transformant en femmes (elles troquent leurs jeans pour des robes, ou portent des perruques blond platine). Leur mutation devient la métaphore de celle du monde, dont elles seront peut-être les victimes. Surtout dans ces Balkans où la guerre a longtemps dominé. Quelle est encore la place de la poésie et de l'innocence dans cette métamorphose? Une forte ambition poétique et politique chez Goebbels, mais un peu noyée sous l'image si jolie.

► Infos : www.kfla.be

en allemand de "Bär", l'ours) travaille sur l'incarnation multiple et l'estompe-ment – sinon la démolition – des gen-nes. Au-delà de son androgynie, élé-ment constitutif de son personnage, elle touche ici aux limites du genre humain et du règne animal. En s'y dévoilant. En explorant ces marges où elle cultive un humour pas banal. En osant la très grande simplicité d'une forme qui met l'artiste et le spectateur face à face.

C'est aussi, dans un registre tout autre, ce que propose Sarah Vanhee dans son projet "Lecture for every one".

Elle-même (pour les versions néerlan-daise et anglaise) et Mylène Lauzon (pour la version française) s'infiltrent tout au long du festival dans une qua-rantaine de réunions : un cours du soir pour électriennes, un meeting de l'équipe de ressources humaines d'une grande banque, une messe dans une église fréquentée par la communauté congolaise, une réunion de rédaction d'un média, la répétition d'une cho-rale, l'entraînement d'une équipe de foot dans un centre de jour pour sans-abri, l'audience publique d'un conseil communal...

Un petit quart d'heure, un texte, une mini-conférence. Et l'adéquation du thème et de la forme : "Vivre seul, vivre avec les autres. Nous y sommes". Le vivre-ensemble, notion socio-politique, est plus qu'un concept. Cette "Conférence pour chacun", sous son apparente sim-plicité, rend à la question toute son am-pleur, toutes ses ramifications.

► "Abecedarium bestiarium" encore ce lundi à 19h et 21h, au Beursschouwburg. "Lecture for every one" samedi 11 à 19h, et samedi 18 à 18h. Kunstenfestivalde-parcs, Bruxelles, jusqu'au 25 mai. Infos & rés. : 070.222.199, www.kfla.be



ALMUDENA CRESPO

ANTONIA BAEHR
dans une de ses mues
d'"Abecedarium bestiarium"